

MESSAGE DE LA PRÉSIDENTE DE L'INTERRÉGION

Que nous apprend le temple ?

Stanley G. Ellis

Premier conseiller dans la Présidence de l'interrégion d'Afrique du Sud-est



Frère Ellis

Une partie du plan de l'interrégion pour 2015 est d'« accélérer le nombre de membres qui ont accès aux ordonnances du temple », en reconnaissant que « l'histoire familiale et l'œuvre du temple amènera l'influence du Saint-Esprit dans la vie de tous les membres, jeunes et adultes, pour donc augmenter la foi et le témoignage. »



Le temple de Johannesburg Afrique du Sud



La famille Chitio au temple

Nous savons que les temples sont des « bâtiments sacrés dans lesquels les saints dignes accomplissent les cérémonies et les ordonnances sacrées de l'Évangile pour eux-mêmes et pour les morts. Le Seigneur visite ses temples, et ce sont les lieux de culte les plus saints de tous » (Guide des Écritures, « Temple »).

Que nous apprend le temple ?

1. Seul Dieu, par l'intermédiaire de son prophète vivant, décide quand et où un temple doit être construit. N'importe qui peut suggérer un endroit et donner de bonnes raisons pour cela, mais la décision n'est jamais déléguée – même pas au Collège des Douze, aux soixante-dix, ou au département des spécialistes du temple. C'est vraiment **la Maison du Seigneur** !
2. Nous construisons les temples avec les meilleurs matériaux et la meilleure exécution. Les entrepreneurs doivent construire selon les plus hautes spécifications. Nous donnons au Seigneur **notre meilleur**.
3. Lorsque nous allons au temple, nous apprenons que **nous sommes tous égaux aux yeux de Dieu**. Dans le temple, vous ne pouvez pas savoir qui est professeur ou plombier. Nous laissons tous nos voitures, que ce soit une Mercedes ou une « épave », dans le parking. Nous laissons nos vêtements de ville, que ce soient « griffés » ou « râpés », dans

le casier. Tout le monde s'habille les vêtements blancs du temple pour les ordonnances. Nous sommes aimés de notre Père céleste et de notre Sauveur Jésus-Christ de la même manière. Avec Dieu, « il n'y a pas d'acceptation de personnes » (D&A 38:16).

4. Aller au temple implique le **sacrifice**. Ce n'est pas ouvert le dimanche. Pour y aller, nous devons prendre du temps de notre travail, de nos études ou de notre temps et de nos activités personnels. Nous devons faire un effort et engager une dépense pour le voyage et l'engagement d'aller.
5. Le culte au temple nécessite la **révérence**. L'Esprit y est enseignant. Si nous devons communiquer l'un avec l'autre, on nous demande de chuchoter. Nous apprenons que même des sentiments peu amènes gênent l'Esprit.
6. Nous obtenons une **perspective éternelle** dans le temple. Nous apprenons que notre Père céleste, Jésus-Christ, et Satan sont réels. On nous apprend le plan et la direction du Seigneur pour nous – le plan du salut et le but de la vie éternelle.
7. L'importance des engagements et des **alliances** est mise en évidence. En fait, nous avons l'occasion de faire des alliances avec le Seigneur et d'apprendre l'importance de les garder.
8. L'enseignement est basé sur l'**essentiel** – l'obéissance, le sacrifice,

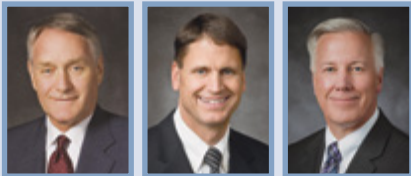
l'Évangile de Jésus-Christ, la chasteté, et la consécration.

9. Nous apprenons que notre **fidélité** est essentielle. En fait, les nombreuses promesses que nous recevons dans les ordonnances du temple dépendent de notre fidélité à garder nos alliances.

Sur ce, il est facile de voir pourquoi l'ennemi ne veut pas que nous allions au temple. Généralement, lorsque nous avons décidé d'aller à une certaine date, de nombreux obstacles se posent pour nous gêner ou même empêcher notre voyage. Nous suggérons d'examiner, en prière, la

situation et les moyens dont nous disposons et de faire notre propre plan de temple à savoir comment et quand nous irons au temple. Puis, mettons-le par écrit et appliquons-le. Les promesses que nous recevons dans le temple sont merveilleuses et réelles. ■

Un message de la présidence de l'interrégion



La présidence de l'interrégion d'Afrique du Sud-est

Thomas S. Monson a dit : « Tant que vous n'êtes pas allé dans la maison du Seigneur et n'avez pas reçu les bénédictions qui vous y attendent, vous n'avez pas reçu tout ce que l'Église a à offrir. Les bénédictions les plus importantes, les bénédictions suprêmes réservées aux membres de l'Église sont celles que nous recevons dans les temples de Dieu » (Thomas S. Monson, « Le temple sacré, un phare pour le monde », *Le Liahona*, mai 2011).

Une initiative clé du plan de l'interrégion d'Afrique du Sud-est est d'augmenter le nombre de membres qui ont accès aux ordonnances du temple. Dans nos efforts, nous sommes bénis de pouvoir utiliser à la fois le temple de Johannesburg en Afrique du Sud et le temple Ghana Accra, si nécessaire.

Dans le passé, il y a eu une liste d'attente pour l'hébergement des usagers du temple au temple de Johannesburg.

Toutefois, récemment, la liste d'attente a été réduite et presque éliminée. Nous avons actuellement la capacité au temple pour les familles, les groupes et les individus. Le fonds général d'assistance aux usagers du temple est également disponible pour ceux qui satisfont aux lignes directrices. Nous invitons chacun d'entre vous à venir au temple. Veuillez rencontrer votre évêque ou président de branche pour commencer le processus et faire des préparatifs nécessaires.

Président Monson nous a rappelé : « Le monde est un endroit dans lequel il peut être éprouvant et difficile de vivre. Nous sommes souvent entourés de choses qui nous tirent vers le bas. En allant, vous et moi, dans les saintes maisons de Dieu et en nous souvenant des alliances que nous y contractons, nous serons davantage capables de supporter toutes les épreuves et de surmonter toutes les tentations. Dans ces sanctuaires nous trouverons la paix ; nous serons ressourcés et fortifiés.

« Les personnes qui comprennent les bénédictions éternelles qui proviennent du temple savent qu'aucun sacrifice n'est trop grand, aucun prix n'est trop élevé, aucun effort n'est trop pénible pour recevoir ces bénédictions. Il n'y a jamais trop de kilomètres à parcourir, trop d'obstacles

à vaincre ni trop d'inconfort à endurer. Elles comprennent que les ordonnances salvatrices du temple qui nous permettent de retourner un jour à notre Père céleste dans les liens d'une famille éternelle et d'être dotés des bénédictions et du pouvoir d'en haut valent tous les sacrifices et tous les efforts » (Thomas S. Monson, « Le temple sacré, un phare pour le monde », *Le Liahona*, mai 2011).

Nous espérons et nous prions pour que vous et vos membres fixiez des objectifs et fassiez des plans pour aller au temple afin que vous puissiez recevoir les bénédictions sacrées qui vous y attendent. ■



Le temple de Johannesburg en Afrique du Sud



Le temple Ghana Accra

NOUVELLES LOCALES

Les rêves de mamie

Soumis par **Tlhalefang Kgosiemang**

Dans les Écritures, nous trouvons que le Seigneur utilise les jeunes pour faire avancer son œuvre et fortifier son royaume. David n'était qu'un jeune quand il a combattu Goliath. Mormon n'avait que seize ans quand il a été appelé à diriger l'armée néphite. Et Joseph Smith n'était qu'un jeune quand il a reçu la Première Vision. Même aujourd'hui, les jeunes sont des pionniers lorsqu'ils rejoignent l'Église et ensuite, ils aident leurs familles et leurs amis à retrouver la vérité.

Tlhalefang Kgosiemang a découvert l'Église quand elle n'avait que treize ans. Elle se remémore : « Les membres étaient très accueillants. J'ai cru que c'est un bel endroit où se trouver. Je suis allée seule, bien que mes parents fussent d'un grand soutien. Ils ont pensé que si un jeune voulait aller à l'église, c'était une bonne chose. Quand j'ai demandé à mon père la permission d'être baptisé, il a dit : 'Mon enfant, je peux choisir certaines choses pour toi, mais je ne peux jamais choisir la religion pour toi.' » Finalement, l'exemple et le témoignage de Tlhalefang ont amené sa mère, son frère et sa soeur à devenir membre aussi.

Récemment, son père lui a demandé de venir à son magasin, en disant : « J'ai besoin de te parler. »

« Qu'y a-t-il ? Êtes-vous en train de mourir ? », a-t-elle plaisanté.

Puis, elle raconte : « Notre conversation était si bonne. Il m'a dit : 'Je voulais juste te remercier. Ta décision de joindre l'Église était une telle bénédiction pour notre famille. Elle a rendu ma vie si paisible et heureuse. Lorsque tu étais jeune, je ne m'inquiétais jamais de savoir où tu étais et ce que tu faisais. Et puis, ta mère et ton frère et sa sœur ont rejoint. Une femme qui est membre de l'Église est une bénédiction absolue. Et ton frère a fait une mission et ta soeur joue au piano magnifiquement. Merci pour avoir béni notre famille.' »

Mais la fidélité de Tlhalefang a également béni sa famille élargie. Elle était très proche de sa mamie, qui est décédée en novembre 2001. Comme le dit Tlhalefang : « je pensais à elle souvent et je rêvais d'elle presque chaque nuit. Nous étions assises côte à côte près d'une piscine, et cela semblait si réel que j'étais surprise quand je me suis réveillée et ce n'était qu'un rêve. Cela s'est répété pendant environ cinq ans. Enfin, j'ai parlé à ma mère à ce sujet, et elle a dit : 'Sais-tu ce que cela signifie, au juste ?' Et j'ai dit : 'Je pense que je sais.' Alors, le 20 décembre 2006, nous sommes venus au temple pour accomplir son œuvre, malgré que je fusse enceinte d'environ sept mois.

« Ma mère faisait l'ordonnance du baptême, mais, pour une raison ou pour une autre, l'ordonnance était incomplète. Après avoir essayé cinq



Tlhalefang Kgosiemang

fois, ma mère a finalement dit : 'Tu sais, je pense que ta mémé veut que tu fasses cela pour elle.' Quand je suis descendue dans les fonts baptismaux avec mon gros ventre, ça n'a pris qu'un seul essai pour faire le baptême. Et après avoir terminé toutes les autres ordonnances, je n'ai jamais rêvé de ma mamie à nouveau. »

Tlhalefang termine par son témoignage : « L'expérience avec ma grand-mère a fortifié mon témoignage sur l'importance de l'histoire familiale et l'œuvre du temple. »

Comme les vaillants jeunes des Écritures anciennes, quand ce seul jeune a choisi de suivre le chemin de la droiture, de nombreuses générations à la fois des vivants et des morts ont été bénies. Par un seul jeune, de nombreuses âmes peuvent trouver l'Évangile et recevoir les ordonnances du salut. ■

« Je t'accepte comme mon fils »

Par Michelle A. Lizon

Lorsque les jeunes gens veulent se joindre à l'Église, ils font souvent face à l'opposition venant des amis, de la famille et des parents. Il faut beaucoup de foi pour quitter votre famille et rejoindre le Christ dans son

Église rétablie. C'est ce que fit l'évêque Kofi Sosu de Kumasi, Ghana.

Sosu a été baptisé quand il était jeune adulte, malgré une opposition farouche de ses parents. Peu de temps après qu'il est devenu membre, le gouvernement a lancé une « suspension des activités de l'Église », interdisant aux membres le culte. La mission Ghanéenne était fermée, et tous les missionnaires étaient envoyés dans d'autres missions ou envoyés chez

eux. Sosu a essayé de montrer sa dévotion chez lui à la maison, mais il a été empêché dans ses efforts à étudier l'Évangile et nourrir sa foi par ses parents qui menaçaient d'informer la police.

Après la levée de la mesure de suspension, Sosu a commencé à se réunir à nouveau avec les saints. Peu de temps après, il eut la détermination à faire une mission. Cependant, ses parents le menacèrent à nouveau, lui promettant de le désavouer s'il choisissait de porter le costume et le badge missionnaire pour deux ans. Sosu choisit sa foi et fut renié par sa famille.

Pendant son service au Nigeria, Sosu envoyait une lettre à sa famille une fois chaque semaine, mais pas une seule eut de réponse. Après deux ans, il retourna chez lui. Il n'avait plus personne à part son président de branche qui lui trouva un endroit temporaire où rester. Ne sachant pas où aller par la suite, Sosu pria

et jeûna. Malgré son appréhension, il eut le sentiment qu'il devait aller à la maison de son père. Quand Sosu s'approcha de la porte, son père le vit et lui demanda qui il était.

« Je suis ton fils », répondit Sosu.

« Mon fils ? », lui demanda son père.

« Oui, ton fils, Kofi. »

Soudainement, les larmes se mirent à couler des yeux de son père. Ne pouvant plus maîtriser ses émotions, le père de Sosu l'embrassa.

« Oh, mon fils, mon fils. Je suis si désolé », a-t-il dit, en reculant un instant pour regarder le visage de Sosu. « Je n'ai pas eu un moment de paix depuis que je t'ai renié. Je sais que tu as fait ce qu'il fallait faire, et Je t'accepte comme mon fils. »

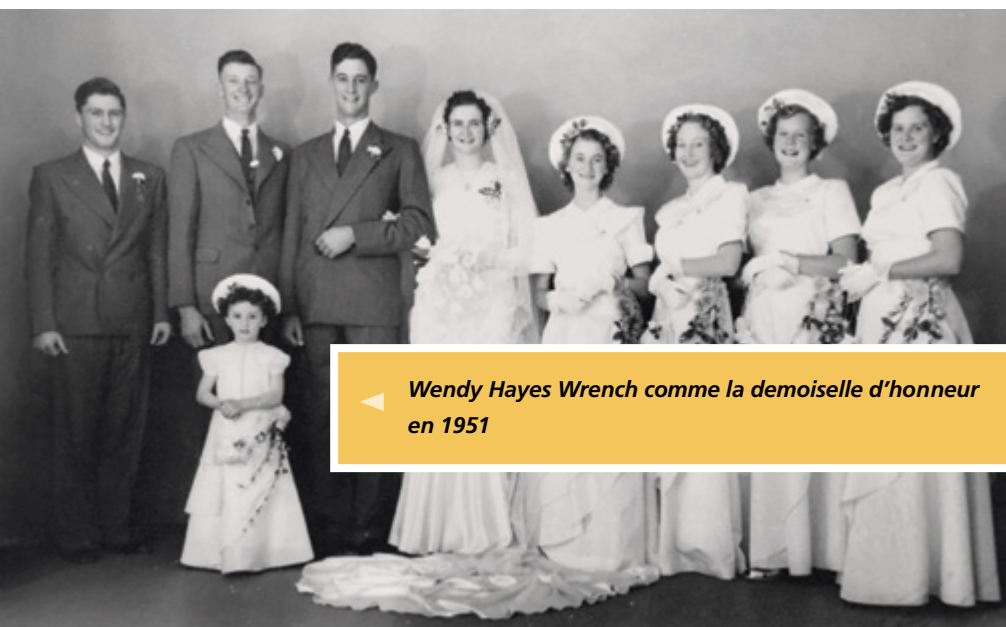
À mesure qu'ils grandissent et deviennent matures dans l'Évangile, de nombreux jeunes gens guérissent des relations familiales brisées. Leurs parents voient la croissance de ces jeunes gens et peuvent apprécier les grandes bénédictions qui viennent à ceux qui vivent l'Évangile. De même, l'évêque Kofi Sosu a été en mesure de renouveler sa relation avec son père et ressentir la joie d'être accepté par lui.

Mais pour certains de ces jeunes gens qui choisissent de quitter leur famille pour suivre le Christ, il n'y aura sans doute pas de réconciliation joyeuse dans cette vie. Pour ces saints fidèles, cependant, leur Père céleste aimant les embrassera et les reconfortera car ils suivent le Sauveur dans la foi. ■

Extrait de Marnae Wilson de « Portraits de fidèles », Michelle A. Lizon, Magazine BYU, printemps 2008.



Tableau « L'évêque Kofi Sosu et son père :
Le pardon d'un père à son fils », Emmalee
Glauser Powell, Le Liahona, juillet 2009, p. 42.



◀ **Wendy Hayes Wrench comme la demoiselle d'honneur en 1951**

L'aide venant d'au-delà du voile

Par Ian et Wendy Wrench

La plupart des membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours savent le conseil de rechercher nos proches décédés à travers la recherche généalogique et d'accomplir les ordonnances du temple pour eux. John A. Widstoe a écrit : « Celui qui cherche à aider les personnes de l'autre côté reçoit de l'aide en retour dans les affaires de la vie ... L'aide nous vient de l'autre côté lorsque nous donnons de l'aide à ceux qui sont passés au-delà du voile (John A. Widstoe, *Magazine Généalogique et Historique de Utah*, 10/34).

Malheureusement, de nombreux membres ne savent pas trop comment commencer, et par conséquent, diffèrent la recherche de l'histoire familiale

jusqu'à « plus tard. » C'était le cas avec Wendy Hayes qui, dans sa bénédiction patriarcale, a été exhortée à rechercher ses ancêtres. Si elle le ferait, sa bénédiction promit que « les portes seraient ouvertes. »

Vingt ans s'écoulèrent, et Wendy avait fait très peu de recherche sur l'histoire familiale. Elle était heureusement mariée à Ian Wrench et occupée à élever une famille et à remplir d'autres responsabilités de l'Église.

Puis, un jour, le téléphone sonna. Une voix inconnue dit, « Je suis Yvonne Hayes Kemp. Vous ne vous souvenez probablement pas de moi, mais vous étiez la demoiselle d'honneur lors de mon mariage quand vous n'aviez que quatre ou cinq. Je suis la fille de George Benjamin Hayes, qui

était le frère de Joseph George Hayes, votre grand-père. »

Wendy connaissait assez l'histoire de sa famille pour reconnaître le nom de son grand-père paternel. Elle avait aussi une photo en noir et blanc d'elle-même comme enfant lors d'une fête de mariage, mais elle n'avait jamais su qui était la famille. J'ai eu un coup au cœur. L'appel téléphonique a suscité un intérêt à rencontrer ces parents perdus depuis longtemps, et Wendy et Ian se sont organisés pour visiter la tante Yvonne et son mari, John, sur leur ferme près de Queenstown à Eastern Cape.

Au cours de ce voyage, ils se sont rendus à la ferme familiale et au cimetière de la région, où la plupart des pierres tombales avaient des noms de famille. Wendy a découvert en plus qu'un membre d'une autre famille avait épousé dans la famille Hayes dans les années 1800. Ce parent avait compilé une histoire familiale et l'avait publiée. Wendy est retournée à la maison avec plusieurs pages copiées du livre, qui comprenaient des histoires de l'arrivée de ses ancêtres en Afrique du Sud en 1820 et également la généalogie détaillée de la famille Hayes pendant les 150 dernières années.

Wendy et Ian ont trouvé les histoires sur sa famille fascinantes, et ils ont éprouvé un grand désir de faire l'œuvre du temple pour ces ancêtres. Les portes s'ouvrirent grandes, et Ian et Wendy entrèrent avec joie. Ils commencèrent à faire des visites au temple de Johannesburg pour faire l'œuvre pour les membres de la famille, tout comme Wendy avait été

chargée de faire dans sa bénédiction patriarcale.

Ils sont même allés plus loin, visitant les archives nationales à Cape Town pour vérifier les informations dans le livre d'histoire familiale et rechercher plus d'informations sur la famille Hayes. C'était comme s'ils étaient dans une affaire d'enquête passionnante, découvrant les avis nécrologiques, les testaments et les

liens familiaux. Ils ont appris à propos du site LDS familysearch et ont méthodiquement vérifié leur lignage à travers les noms de familles élargies figurant sur le site. Ils ont même pu combler de nombreux vides en ajoutant à l'information disponible.

Dans un cas, ils ont trouvé un compte rendu de jumelles qui étaient apparemment décédées à bas âge. Cependant, quand Ian parcourait

la liste des avis de décès, il était frappé par le nom de l'une des jumelles, qui était exactement décédée quand elle avait presque 11 ans, en 1899, pas en 1889 comme précédemment enregistré. Ils ont accompli les ordonnances pour la jeune fille lors d'une visite au temple, après avoir été réceptifs à l'aide venant d'au-delà du voile. ■

Extrait de Collette Burgoyne

Il relança le livre

Extrait de Midge Nielsen

Edward M. Ngindu de Kananga, République démocratique du Congo, ne s'attendait jamais à devenir membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Né en 1963 et baptisé dans la tradition catholique française, il épousa Suzanne Kanulondi en 1984. Cependant, le 20 septembre 1987, sa vie changea.

Il rencontra un homme nommé Mutshipayi Kayembe, qui était un dirigeant d'une église. Il tenait un livre bleu intéressant. Edward explique : « A l'époque, j'étais étudiant au département de langue française et de linguistiques africaines, donc, naturellement, j'avais un penchant pour la lecture. Ce livre m'a intrigué, j'ai donc demandé à M. Kayembe de me laisser le parcourir.

« Il me l'a tendu sans hésiter. J'ai lu le titre : 'Le Livre de Mormon : Un autre témoignage de Jésus-Christ.' Puis, j'ai parcouru la page de titre

et le témoignage de trois et de huit témoins. J'ai directement conclu que le livre était une invention des Américains. J'ai pensé que les Américains étaient capables de toute malice, j'ai donc retourné le livre à son propriétaire.

« A ma surprise, M. Kayembe répondit avec énergie : 'Gardez ce livre et lisez-le dans son intégralité. C'est écrit dans une langue que je ne peux pas lire (le français), mais je sais que c'est la parole de Dieu. Si vous le lisez, il vous bénira ainsi que votre famille.' »

Edward avoue : « Dans mon orgueil et ma suffisance, je l'ai tenu pour un fou. J'ai conclu qu'il doit être un illettré s'il ne pouvait pas lire un livre, mais il a dit que le livre promettait des bénédictions. J'ai lancé le livre à son visage et j'ai tourné mes talons.

« Après avoir marché deux pas, il m'appela par mon nom et dit : 'Edward, je vous prie de prendre ce livre. Je vous promets que vous en recevrez de grandes bénédictions.'

« Soudainement, un sentiment de paix, un peu comme une brise tiède, m'enveloppa. Honteux, je

suis retourné à frère Kayembe et j'ai humblement accepté son livre. Cette nuit-là, quand je me suis agenouillé en prière avec ma femme et mes deux petits enfants, d'un an et de deux ans, j'ai prié que le Seigneur puisse m'aider à comprendre le contenu du Livre de Mormon.

« Pendant la nuit, j'ai eu un rêve dans lequel j'ai été visité par un personnage inconnu qui se tenait debout dans ma chambre. Je n'oublierai jamais sa voix quand il a dit : 'Le livre que tu as n'est pas une invention des Américains comme tu le penses. C'est la parole de Dieu. Il est destiné au monde entier. Si tu lis, et surtout, si tu crois à son message, tu seras heureux dans ta vie et tu découvriras le dessein de Dieu pour l'humanité. Ta vie changera.' »

Edward continue : « Le rêve prit fin, mais mes yeux ne pouvaient pas se fermer. Le sommeil me quitta, et j'étais grandement éveillé par la suite. J'ai commencé à lire le livre. Plus je lisais, plus je désirais lire. J'ai appris au sujet du voyage de Léhi et son voyage dans le désert avec sa famille.

J'ai suivi la façon dont Néphi s'est comporté par rapport à ses frères, mais je ne pouvais toujours pas comprendre ce que cela signifiait. »

Il devait rencontrer les missionnaires de cette nouvelle église dans la soirée, mais il s'est échangé avec sa femme, Suzanne. Elle a écouté ce qu'ils disaient, et vivifiée par l'Esprit, elle a cru immédiatement. Elle a commenté : « Depuis la mort de mon père, je n'avais jamais ressenti un tel espoir que nous rencontrerions de nouveau les défunts qui nous sont chers. » Elle a promis aux missionnaires que leur famille viendrait à l'Église le dimanche suivant, où frère Mutshipayi était président de branche.

Edward se remémore : « Ce dimanche matin, elle commença à apprêter les enfants très tôt et nous partîmes, traversant le ruisseau sur un pont de rail flexible. J'ai connu une chute spectaculaire et j'étais projeté dans la boue au bord du ruisseau. Mon genou droit saignait et mon pantalon était déchiré. J'ai suggéré à ma femme que peut-être c'était un signe de Dieu que nous devrions retourner avec la famille et aller plutôt à la messe.

« Ma femme s'est fortement opposée. 'Non, Edward', a-t-elle dit. 'C'est Satan qui veut nous écarter de la vérité. Nous devons rencontrer frère Mutshipayi à l'église où il nous attend.' »

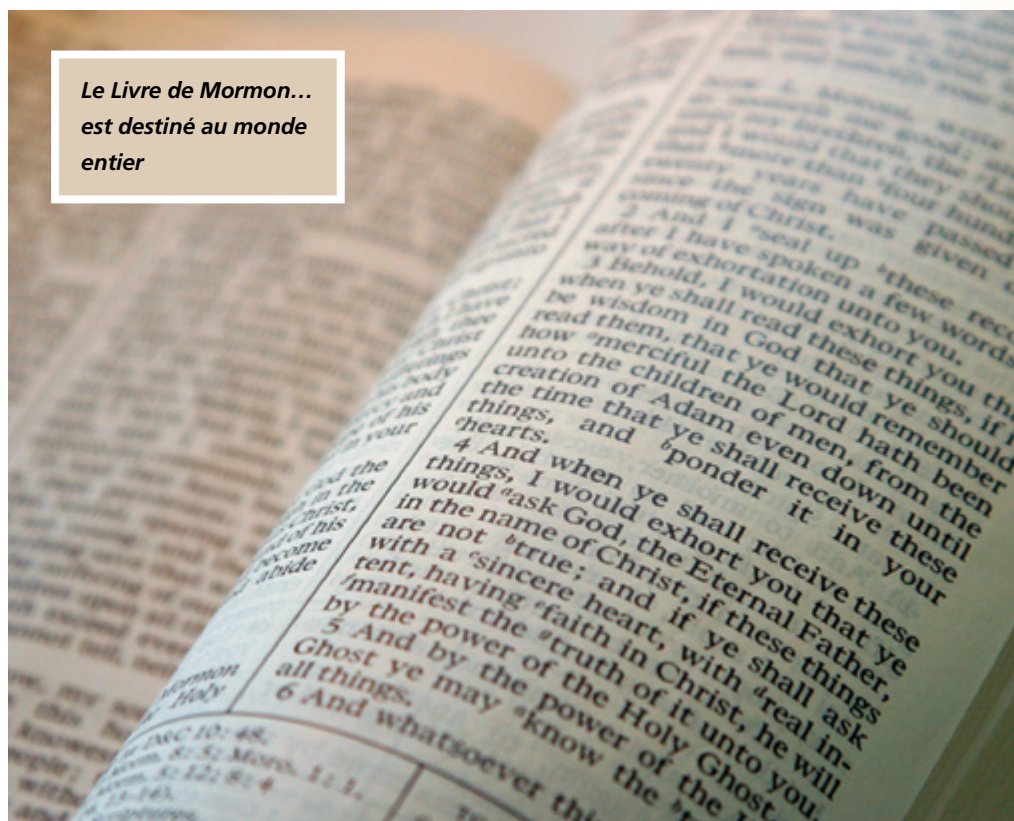
Au lieu d'être à une grande cathédrale, la famille Ngindu s'est trouvée arriver en retard joignant un petit groupe d'une vingtaine de membres réunis dans une pièce vide. Ils étaient assis sur des bancs poussiéreux maintenus ensemble

par de gros clous. Bien que le cadre ait laissé beaucoup à désirer, Edward était impressionné par la façon dont tout le monde parlait de l'ouvrage en question. À la fin de la réunion, il était très surpris et touché, il se remémore : « Tout le monde se précipita pour nous embrasser, hommes et femmes pareillement. Chacun exprimait beaucoup d'amour et de désir que je leur enseigne plus sur le Livre de Mormon. »

Le dirigeant du groupe lui remit de nombreuses documentations de l'Église à amener à la maison et à étudier pour la semaine prochaine. Edward, le lecteur avide, dévora toutes les publications qu'on lui a données. Son témoignage grandit

lorsqu'il lisait et préparait à enseigner. Non seulement que lui et sa famille étaient baptisés peu après certains des premiers membres à Kananga, mais, par la suite, il était secrétaire exécutif de branche, président de branche, président de pieu d'Abdallah, consultant national d'histoire de l'Église dans l'interrégion, et superviseur des séminaires et instituts.

Bien que le service de frère Ngindu soit impressionnant, le frère Kayembe mérite aussi l'honneur pour l'avoir supplier, une fois de plus, après que le Livre de Mormon était lancé à son visage. Lorsqu'on est au service du Seigneur, il est préférable d'oublier les offenses et persévérer. ■



**Le Livre de Mormon...
est destiné au monde
entier**

Le livre m'attira

Avec la permission de Mormon Newsroom

Philibert Rasolo a passé des années à étudier la Bible et à rechercher une religion significative pour appeler sienne. Après 27 ans de recherche d'une foi dans sa maison de Madagascar, il est devenu découragé et a promis de mettre fin à sa quête. Plutôt, Philibert a mis toute son énergie dans la construction d'une grande maison en briques – trois étages – beaucoup trop grands pour sa famille qui n'occupait que le dernier étage. Philibert a dit que cela s'est avéré plus tard répondre à un besoin qu'il n'avait pas pourtant imaginé.

Durant ce temps, sa fille, Zarlice, apporta à la maison un livre religieux rare pendant ses vacances d'études à l'université. Au début, Philibert n'était pas dissuadé de son vœu initial de cesser sa recherche de la religion, mais il se souvient d'avoir été attiré vers les pages du Livre de Mormon. « J'ai senti que le livre m'attirait », s'est-il souvenu.

Incapable d'ignorer ce qu'il ressentit, il commença à lire le Livre de Mormon et eut une prise de conscience. « La Bible et le Livre de Mormon se complètent mutuellement », a dit Philibert. « Il (le Livre de Mormon) parle de comment être heureux et ne pas être dans la misère. »

Philibert voulait en savoir plus sur l'église au dos du livre, mais ne savait pas où la trouver. Il écrivit une lettre simplement adressée au « président, l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, Antananarivo », la



Philibert Rasolo lit le Livre de Mormon avec sa fille Raorinefa Tsiresy.

MORMONNEWSROOM.ORG



La famille Rasolo à Madagascar

capitale de Madagascar. La lettre s'est finalement trouvée au bureau de la mission de l'Église à Madagascar, à environ 282 kilomètres (175 miles) de son village reculé de Fokontany Andalona.

Au moment où les missionnaires mormons sont arrivés, Philibert et huit membres de sa famille étaient prêts à se faire baptiser dans l'Église. Les baptêmes eurent lieu dans une rivière près de son village, le 16 juin 2009. « Je suis heureux qu'il soit devenu membre », a dit sa fille, Tsiresy. « Son

esprit est ouvert. Je peux voir que l'Église a envoyé de l'aide divine à la famille. »

A l'origine, il n'y avait pas de lieu de réunion dans son village, mais la maison qu'il s'est senti obligé de construire si grande s'est avérée idéale pour les services de culte des Mormons. Maintenant, un lieu de réunion a été construit pour répondre aux besoins de plusieurs nouveaux membres. ■

Tiré de « Mormons en Afrique : Histoires d'espoir et de foi », LDS Newsroom, 22 février 2011.